froid et de mesure ; mais chacune de ses paroles n'en était pas moins une goutte d'huile sur le feu.

Oh ! ma tante, merci de ce que vous dites ! s'écria Léa dont les prunelles flambaient. C'est la vérité même ; je ne sais pas, je ne peux pas ! cela me fatigue, cela me répugne, cela me rend malade ! Et cette vie monotone, cet horizon étroit.. poursuivit-elle, se remémorant inconsciemment des formules connues ; ne rien voir, ne rien entendre, fréquenter des gens grossiers, s'habiller comme une servante pendant six jours de la semaine.. Enfin, les travaux forcés à perpétuité !

—A perpétuité ! répéta Mme Lagarde. Que vas-tu me conter là, ma petite ? Raisonne un peu, voyons : tu te marieras, et telle que je te connais, tu n'épouseras pas un cultivateur.

—Jamais, jamais, ma tante ! proféra Mlle Brissot avec explosion. J'aimerais mieux rester fille !

—Là ! là ! calmons-nous ! tu n'es pas de celles qui coiffent Ste Catherine. Aie seulement de la patience : il passera bien un jour, par la Closerie, quelque beau Monsieur qui demandera ta main et t'emmènera en ville..

Léa s'était levée d'un bond.

—Vous croyez.. vous croyez.. balbutiait-elle, haletante. Oh ! non, ne me dites pas cela !

—Pourquoi ?

—Parce que, si j'allais me figurer une chose pareille, et si cela n'arrivait pas.. eh bien ! il me semble que j'en mourrais !

Mme Lagarde éclata de rire.

—Est-elle naïve ! est-elle gentille ! Heureusement, il ne s'agit pas de mourir, ni de s'étioler comme une ingénue sentimentale ; il s'agit, articula-t-elle en pesant sur les mots, de devenir une femme pratique, capable d'examiner froidement une situation pour en tirer tout le parti possible.

—Oui, ma tante, fit Léa, les yeux dilatés comme pour mieux recueillir cette étrange leçon de choses.

—Soumets-toi, pour le moment, à ce que tu ne peux empê-